

*Vaéra : Le cri qui précède la lumière
par le Rabbin Mikael Journo*

Israël est en Égypte. Un peuple soumis à l'esclavage, privé de liberté, de droits et d'avenir. La Torah décrit une oppression systématique, organisée par le pouvoir, où l'homme est réduit à une fonction et la vie à une production. C'est dans ce contexte précis que Hachem Se révèle à Moché et annonce la délivrance. Pourtant, immédiatement après cette promesse, la situation se durcit. C'est alors que la Torah fait entendre une question décisive.

Moché se tourne vers Hachem et lance ce cri « *Lama Haré-ota laam hazé* » « Pourquoi As-Tu fait du mal à ce peuple » 5:22. Ce n'est pas la plainte d'un homme faible. C'est l'interrogation la plus grave qui traverse l'histoire juive. Pourquoi la promesse commence-t-elle par l'aggravation ? Pourquoi la lumière semble-t-elle toujours précédée d'une nuit plus dense ?

Les maîtres d'Israël l'ont compris. La délivrance ne surgit jamais dans un monde neutre. Elle apparaît lorsque la réalité devient moralement intenable, lorsque l'injustice atteint un seuil où l'âme humaine ne peut plus s'y habituer. Moché ne demande pas pourquoi le mal existe. Il demande pourquoi, au moment même où le Divin Se manifeste, la souffrance s'intensifie. C'est comme si la proximité du sens rendait l'absurde plus insupportable encore. Plus la finalité devient lisible, plus ce qui la contredit devient invivable.

Psychologiquement, c'est une loi de l'âme. Tant que l'homme s'accorde de l'inacceptable, il survit. Dès qu'il entrevoit la dignité, la servitude devient impossible. La liberté commence par une douleur plus aiguë. La promesse réveille la conscience, et la conscience rend la souffrance plus visible. Ce n'est pas Dieu qui fait le mal. C'est l'homme qui, enfin éveillé, ne peut plus le tolérer.

Sociologiquement, chaque peuple qui s'arrache à la fatalité traverse ce moment de tension extrême. Quand la parole se lève, la violence du pouvoir se déchaîne. Winston Churchill l'avait formulé avec justesse « Vous ne ferez jamais de progrès en découvrant ce qui ne va pas et en blâmant les autres ». Autrement dit, tant que l'homme s'adapte au mal, il le prolonge. Dès qu'il refuse de s'y résigner, l'histoire change de direction.

Nous le voyons à travers notre propre histoire. Notre peuple est revenu sur sa terre après 2000 ans d'exil, porteur d'une promesse qui bouscule l'ordre ancien du monde. Plus Israël affirme sa légitimité, plus les forces de destruction cherchent à l'atteindre. Nous le voyons aussi en Iran, peuple étouffé depuis 40 ans par la dictature des mollahs. À mesure que la conscience s'éveille, la répression s'endurcit. Ce n'est pas un hasard tragique. C'est la réaction des systèmes de mort lorsque la vie recommence à parler.

La Torah nous enseigne une vérité égante. Dieu ne promet pas une sortie sans heurt. Il promet un sens qui rend l'injustice impossible à accepter. Moché devient le porte-voix de cette impossibilité morale. Son cri n'est pas un doute envers le Créateur. C'est la preuve que la parole divine a déjà commencé à briser les chaînes de l'habitude.

Aujourd'hui encore, le peuple juif porte ce paradoxe. Plus il affirme sa vocation, plus il est sommé de justifier son existence. Plus il incarne une conscience dans l'histoire, plus il devient la cible de ceux qui refusent toute transcendance. Comme l'Iran opprimé, comme toute humanité qui se relève, Israël traverse cette phase où la lumière révèle brutalement l'épaisseur des ténèbres.

La paracha Vaéra nous apprend que la question de Moché n'est pas un affront. C'est l'acte fondateur de la rédemption. Lorsque l'homme ne peut plus vivre dans un monde qui nie la dignité humaine, la délivrance est déjà en marche. Le cri précède la lumière. La douleur est le signe sacré que l'âme s'est enfin réveillée.